

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: / Comprend du texte en anglais.
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COURRIER DU LIVRE

VOL. II. — No 22

UN CATALOGUE INTÉRESSANT

AUTREFOIS—il y a de cela cinquante ans—le Séminaire de Québec publiait tous les ans un catalogue de ses officiers et de ses élèves. Depuis que l'université-Laval a été fondée, ce catalogue se trouve inséré dans l'Annuaire de la grande institution, lequel renferme en même temps toutes les opérations de l'année universitaire, le personnel des différentes facultés, tant professeurs qu'élèves, la liste des diplômés, depuis l'humble bachelier ès sciences jusqu'au savant docteur en théologie.

L'antique catalogue avait en conséquence des proportions beaucoup plus modestes que l'Annuaire. On n'y trouve que la liste des prêtres, des professeurs et élèves du grand et du petit séminaire. Vingt petites pages suffisaient d'ordinaire au catalogue. Mais, en 1849, un compilateur nouveau, s'écartant de la coutume suivie jusqu'alors, eut l'heureuse inspiration d'y insérer une liste des élèves qui terminèrent leur cours au petit séminaire depuis l'établissement de cette institution jusqu'en 1848. J'y ai puisé quelques renseignements propres à intéresser les lecteurs du *Courrier du Livre*.

Ce fut en 1674 que le premier cours se termina.

De 1674 à 1685 il n'y eut que 13 élèves finissants, et sur

ce nombre huit embrassèrent l'état ecclésiastique, et un seul, Jacques Denis, se fit religieux franciscain.

De 1683 à 1700, 31, élèves se rendirent au bout de leurs études. Parmi eux l'on remarque Louis Jolliet, l'un des découvreurs du Mississipi. Il y eut douze vocations religieuses durant cette période de quinze ans.

Le dix-huitième siècle fournit 404 élèves ayant fait un cours d'études complet, dont 6 évêques, 209 prêtres, 2 jésuites, 2 récollets et 3 notaires. Ces évêques furent Mgr d'Esgly, Mgr Denaut, Mgr Hubert, Mgr Panet, Mgr Plessis et Mgr Signay, qui terminèrent leurs cours respectivement en 1730, 1762, 1765, 1775, 1780 et 1797.

Le plus ancien des notaires mentionné au catalogue fut Joseph Papineau.

Parmi les élèves qui s'illustrèrent par la suite, citons Bernard de Saint-Castin, Pierre de Bonne, devenu juge, Ignace Aubert de Gaspé, père de l'auteur des *Anciens Canadiens* qui termina ses études en 1775, en même temps que Mgr Panet.

En 1784, il y eut 27 élèves finissants. Ce fut une année de bénédictions pour le clergé ; il recruta du coup seize prêtres, au nombre desquels se trouvait J.-B. Boucher-Belleville, qui composa le cantique si connu *Nous vous invoquons tous*, chanté sur l'air du *God save the Queen*.

Durant les quarante-huit premières années de notre siècle, nous trouvons 395 élèves finissants, et sur ce nombre le catalogue enregistre 10 évêques, 171 prêtres, 51 avocats, 28 notaires et 21 médecins.

Les évêques furent NN. SS. Turgeon, F.-N. Blanchet, A.-M. Blanchet, Bourget, McDonald, Demers, Taschereau, Langevin, Horan et A. Racine. Le seul survivant est Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Le plus ancien élève encore vivant est Son Eminence qui termina son cours en 1836. Viennent ensuite par ordre chronologique :

- 1837.—M. O. Campeau.
- 1839.—Mgr O'Reilly,
Mgr Tanguay,
Mgr Marquis.
- 1841.—M. l'abbé C. Trudelle,
M. l'abbé J. Bourassa,
M. le Dr N. Gravelle.
- 1842.—Son Honneur le juge Plamondon,
M. Eugène L'Ecuyer.
- 1843.—M. l'abbé E. Hallé,
Son Honneur le juge Casault,
M. John Burroughs.
- 1844.—M. le Dr B. Godbout,
M. F. Baillargé,
M. F. Langlois,
M. Philippe Huot,
M. le Dr C.-E. Lemieux.
- 1845.—M. Thomas Fournier.
- 1846.—Sir Hector-L. Langevin,
M. l'abbé H. Suzor,
Mgr Thomas Connolly.
- 1847.—M. l'abbé O. Audet.
- 1848.—M. l'abbé H. Verreau,
M. Ph. Jolicœur,
M. Augure Bernier.

26 survivants sur 395 élèves du premier demi-siècle ! Com-
bien en restera-t-il de ceux-là pour inaugurer le vingtième
siècle ? Trois ans encore, et le mystère de ces vies nous
sera dévoilé !

N.-E. DIONNE.

UN BIBLIOGRAPHE

LE REV. JOHN WRIGHT

La malle m'apportait dernièrement, gracieuseté de l'auteur, deux jolis volumes *in-octavo*, publiés avec luxe, dont l'un intéresse tout particulièrement le Canada. Ces deux volumes sont intitulés respectivement :

EARLY BIBLES OF AMERICA ; BEING A DESCRIPTIVE ACCOUNT OF BIBLES PUBLISHED IN THE UNITED STATES, MEXICO AND CANADA, By Rev. John WRIGHT, D. D., Rector of St. Paul's Church, St. Paul, Minn. Third edition, revised and enlarged. *New York, Thomas Whittaker, 2 and 3 Bible House, 1894.* In-8, 8 $\frac{3}{4}$ x 6 $\frac{1}{2}$, XX-483 pages, 33 reproductions fac-similaires.

EARLY PRAYER BOOKS OF AMERICA ; BEING A DESCRIPTIVE ACCOUNT OF PRAYER BOOKS PUBLISHED IN THE UNITED STATES, MEXICO AND CANADA. By Rev. John WRIGHT, D. D., Author of "Early Bibles of America". *St. Paul, Minn., Printed Privately. 1896.* In-8, 8 $\frac{3}{4}$ x 6 $\frac{1}{2}$, XX-492p., 34 reproductions fac-similaires.

Le premier volume, *Early Bibles*, ne renferme qu'un chapitre se rapportant au Canada, et pour cause. A venir jusque vers 1840, les bibles pour l'approvisionnement du marché canadien étaient importées soit de France ou d'Angleterre ; celles pour l'usage des sauvages protestants venaient de Cambridge, Boston et de Philadelphie, où les différentes sectes religieuses avaient leur siège principal. Ce n'est, à vrai dire, qu'à l'apparition du *Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, publié à Québec, en 1846, que nous pouvons faire remonter le premier ouvrage important dans ce genre publié en Canada.

Ce *Nouveau Testament* est l'œuvre de Mgr Baillargeon, qui avait consacré une demi-heure à la traduction de chaque verset, ce qui, à raison de quatre heures de travail par jour, lui avait pris, comme il le dit lui-même, deux ans, huit mois et vingt et un jours. Cet ouvrage est assez rare aujourd'hui et se vend de \$10 à \$12.

S'il faut en croire O'Callaghan (1), un M. Eastwood aurait publié une Bible à Toronto en 1839 ou 1840, mais aucun exemplaire n'a été préservé, car on la trouve nulle part.

(1) *List of Bibles Printed in America*, p. XLIX de l'introduction.

En 1816, la brochure dont voici le titre fut publiée à York, Haut-Canada : The | Constitution | of the | Bible | and Common Prayer Book | Society | of Upper Canada | established in the town of York | on the 3rd day of December 1816 | with an address | and a list of the | subscribers and contributors | York | Printed by R. C. Horne, 1816.

Cette brochure n'avait que 16 pages.

Mais la première publication biblique du Canada est évidemment le *Nouveau Testament* en langue anglaise que MM. Haight & Co., cataloguaient, en 1894, dans leur liste à prix marqués de livres canadiens et américains. M. W.-R. Haight a inséré ce *Nouveau Testament* dans son *Canadian Catalogue of Books* (1). En voici la collation telle que donnée par M. Haight :

The New Testament of Our Lord and Saviour Jesus Christ : translated out of the Original Greek : and with the former translations diligently compared and revised. Stereotype edition. Kingston, U. C. : Printed and Published by James Macfarlane, 1824.

Ce volume a 270 pages, in-16, (6 x 3½), et est coté \$50.00 dans la liste précitée. La note suivante suit la collation :

" This is without a doubt the first portion of the Bible printed in the Dominion of Canada, or Provinces of British North America. It is extremely rare, not being found in any of the bibliographies, or catalogues of Canada, the United States, or Great Britain "

Ce *Nouveau Testament*, jusqu'à preuve contraire, devra être considéré comme le doyen du Canada, et à ce titre, il mérite d'être salué respectueusement par les bibliophiles.

Ce volume n'est pas connu du Dr Wright, et avant 1894, personne n'en connaissait l'existence, pas même M. William Kingsford, qui a fait une étude des premiers imprimés de la province d'Ontario (2).

Le Dr Wright mentionne aussi quelques publications en langues sauvages, des extraits de la Bible ou du Nouveau Testament.

Mais l'ouvrage qui nous intéresse le plus est bien son volume intitulé : *Early Prayer Books*. Nous trouvons dans cette étude une foule d'imprimés canadiens. Il va s'en dire

(1) Part One, p. 78.

(2) *The Early Bibliography of the Province of Ontario*. Toronto ; 1892. In-16. 140 p.

que la nomenclature n'est pas complète, cependant j'y ai rencontré des incunables que je n'ai vu mentionnés nulle part ailleurs.

Le premier ouvrage mentionné est le *Nehiro-Iriniui* du Père Labrosse (1767); viennent ensuite le *Règlement de la Confrérie de l'Adoration perpétuelle* (1776); l'*Officium*, de Mesplet (1777); la *Neuvaine de St. François-Xavier* (1778); les prières en Montagnais (1780); livre de lecture en Montagnais (Montréal, 1781); les différentes éditions des *Cantiques* à l'usage des missions (1795, 1796, 1797, 1804, 1812, 1819), et plusieurs autres livres de prières qu'il serait trop long d'énumérer.

En somme, c'est un ouvrage bien fait sous tous les rapports. L'auteur n'a pas la prétention de donner une liste complète des livres de prières: il signale les principaux et les accompagne de notes intéressantes et souvent inédites.

Comme je le disais en commençant cette étude, ces deux volumes sont publiés avec luxe. Rien n'a été épargné pour les rendre attrayants. Les fac-similé sont reproduits en photogravures bien imprimées et prises avec soin. Nous en trouvons plusieurs concernant le Canada.

L'auteur mérite les plus sincères félicitations des bibliophiles américains et canadiens. Ses deux études les aideront dans leurs recherches.

RAOUL RENAULT.

HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DU CANADA

MANUSCRIT INÉDIT

Ce manuscrit est malheureusement incomplet. Il nous manque les quatre premiers feuillets, et tous les feuillets après le vingtième. Il est écrit d'une belle écriture française très lisible. Il devait être assez considérable, car ce que nous avons est appelé la première partie, et encore est-elle incomplète.

Le ton de ce manuscrit, qui rend compte des opérations de la flotte anglaise; la nationalité de l'auteur, qui est évidem-

ment française; les détails circonstanciés que nous y trouvons, qui nous permettent de supposer vraisemblablement, nous dirons même nécessairement, que l'auteur faisait partie de l'expédition anglaise : tout cela nous laisse dans une grande perplexité quant au nom de celui qui a écrit cette *Histoire de la Conquête du Canada*.

Nous ne voyons qu'un seul homme qui pouvait écrire ainsi, et cet homme n'est autre que le pilote Vitré, que l'on accuse d'avoir conduit la flotte anglaise à Québec.

En effet, qui, sauf Vitré, aurait pu écrire, en langue française, une narration telle que celle dont nous publions un fragment... ?

Nous publions intégralement la partie de ce document que nous avons, parce qu'il renferme des détails intéressants. Nous regrettons infiniment de ne pouvoir le donner en entier.

HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DU CANADA

..... Garnisons, D'Halifax, Louïsbourg, et de la Baie de fondy, qui devoit faire la plus grande partie des forces qui doivent agir sur le fleuve St. Laurent.

12000 hommes tant réguliers que provinciaux étoit l'armée qu'il devoit Commander en personne. Il devoit traverser le lac Georges et ensuite attaquer Ticondérage, et la pointe a la Chevelure; apres la reduction de ces deux places, il devoit établir des forces navales suffisantes pour traverser le lac Champlain, sans crainte d'être insulté; et ensuite attaquer l'île aux Noix qui est (en) haut de la riviere Sorel, et enfin en la descendant, tomber dans le fleuve St. Laurent, faire Jonction avec M^r Wolff, et L'amiral Saunders et agir de concert contre Quebec.

Le Général Pridaux devoit commander un corps de troupes d'environ 6000 hommes destinés a faire le siege de Niagara; cette place est de consequence en paix comme en guerre; parcequ'elle conserve la communication entre le Canada et la Louisianne et les frontieres du gouvernement de Montréal. Le Chevalier Johnson commandoit les provinciaux de la N^o York, et plusieurs sauvages des 6 nations qui étoit entrés dans notre parti par son credit.

On avoit lieu de se flatter, que si l'on parvenoit a reduire cette place avant que la saison fut avancée, les troupes pour-

roient aisément s'embarquer sur le Lac Ontario, et ne trouvant plus d'obstacles par la Destruction du fort de Frontenac; pouvoient descendre le fleuve St. Laurent, et s'emparer de Montréal, ou du moins faire une grande diversion. Voilà a peu près le but principal de ces deux armées.

L'armée du Général Amherst fut la première en mouvement; le Lac Georges. (: ou le lac St. Sacrement comme les français l'appellent.) a 40 milles de long, il n'est pas large en proportion de sa longueur, sont entourés de terrain marécageux. Il se communique au Lac Champlain, par un canal long et étroit; du côté du Lac Georges, le chenal est défendu par Carillon; et du côté du Lac Champlain, il est défendu par le fort St. Frederic, ils sont tous les deux très forts, tant par leur situation que par leur construction.

Le corps de troupes sous les ordres du Général Prideaux arriva sans aucun accident, en vue du fort Niagara; c'est sans contredit le fort le plus important de toute l'Amérique Septentrionale, par la quantité de communications qu'il assure; il est situé a l'embouchure du Chenail qui joint le Lac Ontario au Lac Erié lesquels se communiquent avec trois grandes mers d'eau douce, par le vaste cours du fleuve St-Laurent et qui déchargent ses eaux dans l'Océan.

Un peu au dessus du fort il y a un saut (qu'on nomme Le Saut de Niagara :) le plus remarquable du monde. Par la grand quantité d'eau qui y tombe et la hauteur de sa Chute, le Saut interrompt la communication d'un Lac a L'autre, mais les français ont suppléés a ce défaut, en faisant un portage de 8000 de Long.

Les Lacs sont disposés de telle façon que les sauvages ne peuvent se dispenser d'y passer sans hasarder beaucoup.

Les vaisseaux de transports étant tous arrivés à Louisbourg; les généraux firent la revue de l'armée; et quoiqu'elle fut petite en nombre, elle ne laissoit pas que d'être redoutable; Voici en quoi elle consistoit: 10 Bataillons, 3 Compagnies de grenadiers de la garnison de Louisbourg, 3 Compagnies d'artillerie, 6 Compagnies de chasseurs de Bois, 1 Compagnie d'ouvriers, $\frac{1}{2}$ Bataillon de provinciaux, et environ 1200 soldats de marine qui devoient nous joindre des que nous aurions débarqué, et dont le total montoit a près de 10000 hommes.

L'armée étoit divisée en trois Brigades, et la flotte en 3 escadres; chaque escadre avoit une Brigade a bord; l'on sent très bien que de cette façon, toutes les manœuvres devoient être très promptes, parcequ'elles correspondoient les unes aux autres, D'autant plus que tous les différens corps

etoient repartis dans la flotte a peu près comme ils devoient etre en Bataille.

Des que les choses furent ainsi disposées, le Signal fut donné, et l'on mit a la voile le 4 juin. Notre flotte consistoit en 9 vaisseaux de lignes, 4 fregattes, 3 Brulots de chaloupes de guerre et de 150 vaisseaux de transport, outre plusieurs petits Batiments marchands.

On laissa plusieurs vaisseaux de Lignes et fregattes qui etoient venus de la vieille Angleterre, a Halifax et a Louisbourg, pour remplacer ceux qui etoient partis avec L'amiral Duret.

Voici le nom des Regiments :

1 Amherst	4 Kenedy	7 Austrulher	} R. A.
2 Brangs	5 Laussy	8 2 bataillons	
3 Ottudais	6 Webbs	9 3 bataillons	
		10 Frazer	

Le vent qui souffloit nous promettoit une heureuse navigation ; car le 2^{me} jour nous appercumes les hautes montagnes de terre Neuve, et le 16^{me} jours de navigation, nous nous trouvâmes a l'isle St. barnabé sans avoir eû aucun mauvais tems ; une fregatte de L'escadre de L'A.miral Durel nous y joignit ayant quelques pilottes a son Bord ; nous fûmes 9 jours de St Barnabé aux Coudres.

Il n'est pas hors de propos a ce que je crois (. quoique mon principal But ne soit pas de décrire les manœuvres de L'armée.) de dire un mot de nos marins ; nos affaires ont été si souvent liées avec les leurs, qu'il n'est presque pas possible de parler de l'un sans faire mention de l'autre ; D'ailleurs cette traverse sera a jamais un monument de leur capacité.

Le fleuve St-Laurent est le plus beau de tout le monde ; il porte des vaisseaux du premier rang a 160 lieues de son embouchure ; mais la navigation en est aussi difficile, que ce fleuve est grand. Ses bords sont presque tous escarpés, une grande quantité d'isles et de bancs, reignent presque tout le long de la traverse ; le courant est d'une rapidité étonnante, le fond n'est pas des meilleurs, car les vaisseaux chassent tres souvent sur leurs ancrs, et au moindre mauvais tems, ils sont exposés aux danger les plus Eminents.

Les françois avoient toujours d'excellents pilottes ; le Commandan des navires n'étoit confié qu'à des gens expérimentés dans la navigation du fleuve ; et malgré toutes les precautions, ils ne laissoient pas que d'en perdre toutes les années.

Nous devons naturellement nous attendre a être plus mal traités qu'eux. le fleuve ne nous etoit connu que par des

relations étrangères les quelles sont toujours suspectes aux hommes sages. D'ailleurs nos pilottes étoient des prisonniers françois, que la mauvaise volonté, ou la crainte, auroit pû faire échoüés également.

Beaucoup d'Esprits bornés, ont voulu attribuer a la fortune seule notre heureuse traverse ; je pourrois leur répondre ce qu'un celebre grec dit a cet egard.

N'attribués jamais a la fortune, la reussitte, ou le mauvais succès d'une entreprise, parceque dans le premier cas vous privés celui qui en est chargé, de L'honneur et des recompenses qui lui sont dûes ; et dans l'autre vous le soustrayés aux chatiments qu'il merite au cas que sa mauvaise conduite l'ait fait échoüer. Il me semble qu'il seroit bien plus raisonnable de croire que la bonne conduite joint à l'Experiance, font venir la fortune devers vous dans toutes les choses possibles. Nos marins paroissoient penetrés de cette verité, car ils ne donnerent rien au hazard.

A mesure que le fleuve s'estressit, les dangers commencent et la navigation devient plus difficile. Ce fut alors que L'amiral Saunders envoya en avant une Grande quantité de petits vaisseaux, Batteaux, et Berges, pour reconnoître le fond du fleuve, les Differents chenaux et eceüils. Il ordonna de mouïller a chaque endroit ou l'on croyoit y avoir du danger, un de ces petits batiments dont il vient d'être fait mention ; de façon que toutes ces stations formoient une Ligne double de petits vaisseaux et la flotte voguoit entre eux avec la même securité d'un homme qui se promène dans son parc. Plusieurs berges alloient en avant, elles sondoient continuellement, et annoncoient a toute la flotte, a combien de brasses d'eau elles étoient, par des pavillons de differentes couleurs, qu'ils haussioient ; dont on étoit convenu.

Toutes ces precautions, jointes aux indices qu'on avoit recües de L'Amiral Durel, furent cause de notre heureuse traverse. Je crois qu'il ne sera pas indiscret d'insérer une phrase que j'ai tirée du Journal françois, et qui servira a prouver ce que je viens de dire (: un veritable sujet d'etonnement et de surprise, fut de voir tant de vaisseaux remonter cette riviere, passer les endroits les plus dangereux ; sans qu'il arrivat aucun accident a un seul de ces Vaisseaux, même avec un vent contraire ; L'assurance de nos marins en fut deconcertée, et ils eurent plus d'une fois a rougir de L'habileté des Anglois.).

Ce fut le 27^e juin que la flotte mouïlla entre La Paroisse St Laurent, sur l'isle D'orléans, et celle de Beaumont à la côte du Sud du fleuve ; le même jour une partie de l'armée Debarqua et vint camper a un mille au dessus de L'eglise

St Laurent. A peine fut elle débarquée, qu'une tempête des plus affreuse, eclipsa le jour, et irrita tellement les ondes du fleuve, que nos vaisseaux chassaient de telle sorte, qu'ils s'entretochoient presque tous, les uns furent endommagés dans leurs corps, et quelques autres perdirent leurs mats. Les Soins de nos marins ne purent pas sauver nos Batteaux plats; près de la moitié furent jettés sur les Bords du fleuve, et se Briserent en milles pièces.

Cet accident ne nous fut fatal que pour leur perte parce que nos operations devant presque toujours commencer par un débarquement, il s'en suivoit que le peu qui restoit n'étant pas suffisant pour débarquer plus de 2600 hommes a la fois, l'execution de tous nos projets devoit naturellement en être rallentie.

La tempête ayant cessé, le reste de L'armée débarqua le lendemain; ce fut cette même nuit que les Ennemis nous envoyerent 8 Brulots, lesquels après avoir été allumés, offroient un spectacle affreux et un danger des plus grands.

Nos vaisseaux etoient mouillés tres pres les uns des autres, parceque le Chenail n'est pas large. Si nos premiers vaisseaux avoient pris feu, les Brulots se seroient multipliés, et alors la ruine de notre flotte s'en seroit suivie, de même que celle de l'armée qui auroit peri faute de choses necessaires.

Nos marins firent voir dans cette circonstance un trait de leur habilité; car des L'instant que Les Brulots parurent, une quantité de berges fut detachée du corps de la flotte; et allerent au devant d'eux afin de les accocher, avec des grapins de fer attachés a une chaine. L'ordre fut si bien executé que sept furent grapinés dans la minute.

Alors les berges se mirent a l'avant de chacun de ces vaisseaux en Brulots, qu'elles avaient grapinés, et les remorquerent a travers de presque toute La flotte et ensuite les firent echoüer en differents endroits. le 8^e Brulot echoüa de luy même avant d'être sorti du bassin.

J'ai deja dit que notre armée etoit campée a un mil au dessus de L'Eglise St Laurent.

Ce fut de la que M^r Wolff fit passer 4 Bataillons et quelques compagnies de l'Infanterie legere et quelques chasseurs de bois sous les ordres du Général Moncton, a la Côte de Beaumont afin d'aller, de la a la pointe de Levy y deloger les Ennemis, au cas qu'il y en eut et y prendre poste.

(A suivre.)

THE TRUE STORY OF THE ACADIAN DEPORTATION ⁽¹⁾

The sinister project of the deportation can be traced back to the time of Governor Phillips, but it remained for Lawrence to carry the heartless project into execution. Hopson, who succeeded Cornwallis as governor, had, by his tact, kindness and conciliatory spirit, so far gained the confidence and good will of these honest and simple Acadians that, had it not been for fear and dread of the Indians, they would have subscribed to an unrestricted oath of allegiance and become subjects of Great Britain in fact. This is borne out by a letter which Governor Hopson wrote the Lords of Trade, under date of July 23rd, 1753: "That they (the Acadians) went so far as to hold consultations whether they should not throw themselves under the protection of the English government and become subjects to all intents and purposes; but there arose a considerable objection to their taking this step, which was that, *as they lived on farms very remote from one another, and, of course, are not capable of resisting any kind of enemy, the French might send the Indians among them and distress them to such a degree that they would not be able to remain on their farms.*"

Here we have correctly set forth by a governor, in a letter to the Lords of Trade, the reason why the Acadians had, at all times, refused to subscribe to an unqualified oath of allegiance.

Governor Hopson was a man of a just and kindly disposition as may be seen from the following orders which he issued to the commanders in charge of the forts at Grand Pré and Pigiguit: "You are to look on the Acadians *in the same light with the rest of His Majesty's subjects* as to the protection of the laws and government *for which reason nothing is to be taken from them by force or any price set upon their goods, but what they themselves agree to: and if, at any time, they should obstinately refuse to comply with what His Majesty's service may require of them, you are not to redress yourself by military force, or in any unlawful manner, but to lay the case before the governor, and wait his orders thereon. You are to cause the following orders to be struck up in the most public part of the fort, both in English and French.*

(1) See vol. II, p. 275.

“ First. The provisions or any other commodities that the Acadians shall bring to the Fort to sell are not to be taken from them at any fixed price, but to be paid for according to a free agreement made between them and the purchasers.

“ Second. No officer, non commissioned officer or soldier, shall presume to insult or otherwise abuse any of the Acadians, who are upon all occasions to be treated as His Majesty's subjects and to whom the laws of the country are open to protect as well as to punish.

“ At the season of laying in fuel for the Fort you are to signify to the Acadians by their deputies that it is His Majesty's pleasure they lay in the quantity of wood that you require; and when they have complied, you are to give them certificates, specifying what quantity they furnished, which will entitle them to payment at Halifax.”

These orders do infinite credit to Governor Hopson in his high character for justice, and in their every line may be read the treatment which was accorded the Acadians during the rule of previous governors. They are not alone an eloquent eulogy of Hopson's character, but inferentially a key to the condition of the Acadians during the preceding years.

No sooner, however, had Lawrence become governor than he revoked these just and humane orders of Hopson. Here is the order which Lawrence sent to all the Forts :

“ *You are not to bargain with the Acadians for their payment; but as they bring in what is wanted you will furnish them with certificates which will entitle them to such payment at Halifax as shall be thought reasonable. If they should immediately fail to comply you will assure them that the next courier will bring an order for military execution upon the delinquents.* A few weeks later Governor Lawrence, writing to Captain Murray, commandant of Fort Edward, whom the historian, Philip H. Smith, designates “an up start despot,” adds to the former order the following :

“ *No excuse will be taken for not fetching in firewood, and if they do not do it in proper time the soldier shall absolutely take their houses for fuel.*” Of course none of these orders, or letters, are to be found in the Nova Scotia archives. Their presence would embarrass and defeat the purpose of the compiler, Thomas B. Akins, who held a brief for Lawrence and his associates.

It would be tedious to follow all the machinations and plans resorted to by Lawrence, in order to give a semblance of justice to the cruel and heartless project he had resolved upon carrying out. Like Macbeth, who has fixed upon the death

of Duncan long ere, the latter was resting as a guest beneath the battlements of his castle, so this murderous despot, sprung, through artifice and low cunning, into colonial power and sovereignty from the office of a house painter, has been nursing in his heart for years this cruel plot, which, when carried into execution, would strain forever the virgin page of New World history and plain a crime upon our Canadian shores for which every true lover of our land, its justice and its honor, must forever blush.

The seed of this crime had found ready soil in the cruel, selfish and ambitious heart of Lawrence, and it needed no witches on the heath to nurture and ripen it into fruition.

Lawrence's great purpose at this juncture is to obtain the consent of the Home government to the deportation which he has been planning. How well this may be gleaned from the following letter, dated August 1st, 1754, to the Lords of Trade: "They (the Acadians) have not for a long time brought any thing to our markets, but on the other hand have carried everything to the French and Indians, whom they have always assisted with provisions, quarters and intelligence, and indeed while they remain without taking the oath to His Majesty—which they never will do till they are forced—and have incendiary French priests among them there are no hopes of their amendment.

"As they possess the best and largest tracts of land in this Province it can not be settled with any effect while they remain in this situation, and though I would be very far from attempting such a step without your Lordship's approbation, yet I cannot help being of opinion that it would be much better if they refuse the oath that they wear away."

If Lawrence could only provoke the Acadians to some act that would justify an increase of rigor, but no, these peaceful people obey every order, no matter how harsh.

To the honor of the English government, whose sense of justice is much higher and more acute than that of a Hastings in India, a Lawrence in Nova Scotia, or a Rhodes in South Africa, the Lords of Trade refused to countenance the expulsion of the Acadians. On the 15th of August the Secretary of State wrote Governor Lawrence in respect to the latter's purpose to expel the deserted Acadians—though this purpose was couched in such ambiguity that it might mean all the Acadians north of the Peninsula. "Let your intention have been what it will, it is not doubted but that you have considered the pernicious consequences that may arise from an alarm which may have been given to the whole body of French Neutrals, and how suddenly an insurrection may

follow from despair or what an additional number of useful subjects may be given by their flight to the French King. . . .” “ In regard to the three years transmigration proposed for Acadians of the Peninsula, it would be depriving Great Britain of a very considerable number of useful subjects if such transmigration should extend to those who were inhabitants there at the time of the treaty and to their descendants.”

But no ; Lawrence is determined to carry out his plan of deportation. Do the Acadians not “ *possess the best and largest tracts of land in the Province,*” and consequently is it not better “ *that they were away.*” Besides are there not 118,300 cattle, sheep, pigs and horses, the property of the Acadians, which will fall into his hands—therefore, is he bent on the deportation. Lawrence has his eye on the cattle throughout the whole painful drama.

Writing to Colonel Monkton, who was the commandant at Beau-Séjour, this New World despot gives the following instructions as to the seizure and deportation of the Acadians : “ As there may be a deal of difficulty in securing them you will, to prevent this as much as possible, destroy all the villages on the north and northwest side of the Isthmus that lay any distance from Fort Beau-Séjour, and use every other method to distress as much as can be those who may attempt to conceal themselves in the woods. But I would have all care taken *to save the cattle* and prevent as much as possible the Acadians *from carrying off or destroying the cattle.*” That is the idea : distress as much as possible the inhabitants but save the cattle !

From a memorial sent in 1758 to England by a number of Nova Scotians praying that the Home government would institute an inquiry into the abuses committed by Governor Lawrence, we find the following pertinent paragraph of complaint :

“ That the cattle of the Acadians were converted to private use, of which we know 3,600 hogs and near 1,000 head of cattle was killed and packed at Pigiguit alone ; sent by water to other places. And what at other forts is yet a secret all unaccounted for to the amount of a very large sum ; and he and his commissary are now under great perplexity to cover this iniquitous fraud, &c. ”

Meantime the drama of the deportation hurries along—more speedily does event follow event with Lawrence as protagonist than the swift fatalism which brings Macbeth face to face with Macduff in the woods of Dunsinane. The Acadians have been deprived of their boats and guns ; their archives carried off ; their priests imprisoned. Their delegates

after having finally consented to take the oath of allegiance without restriction are told that "*as there was no reason to hope their proposed compliance proceeded from an honest mind and could be esteemed only the effect of compulsion and force and is contrary to a clause in an act of Parliament, I., George II., Chap. 13, whereby persons who have once refused to take oath cannot be afterwards permitted to take them, but considered as Polish Recusants.*" Therefore, they would not be indulged with such permission. And they were thereupon ordered into confinement".

And now begins in earnest the sad drama of deportation. There is no other event in history, ancient and modern, which has such a setting of tears. It is a new world tragedy whose memory will go out but with the heart of man.

The transports are lying in the waters, the Acadians are ordered to convene in their church, whose consecrated aisles are desecrated by a brutal and blasphemous soldiery. It is Sunday, when peace and prayer were wont to hover over the village of Grand Pré! From the steps of the altar Winslow reads the forged order purporting to come from His Majesty, the King of England, ordering the people of Grand Pré into exile—"exile without an end and without an example in story".

I will let the poet Longfellow tell of the embarkation of the poor Acadians as they turned their faces away from their happy and peaceful homes to go they knew not whither :

"There disorder prevailed, and the tumult and stir of embarking
Busily plied the freighted boats; and in the confusion
Wives were torn from their husbands, and mothers, too late, saw their
[children

Left on the land, extending their arms, with wildest entreaties.
So unto separate ships were Basil and Gabriel carried,
While in despair on the shore Evangeline stood with her father.
Half the task was not done when the sun went down, and the twilight
Deepened and darkened around; and in haste and reflux ocean
Fled away from the shore, and left the line of the sand-beach
Covered with waifs of the tide, with kelp and the slippery sea-weed
Farther back in the midst of the household goods and the wagons,
Like to a gypsy camp or a leaguer after a battle,
All escape cut off by the sea, and the sentinels near them,
Lay encamped for the night the houseless Acadian farmers.
Back to its nethermost caves retreated the bellowing ocean,
Dragging adown the beach the rattling pebbles, and leaving
Inland and far up the shores the stranded boats of the sailors.
Then, as the night descended, the herds returned from their pastures;
Sweet was the moist still air with the odor of milk from their udders;
Lowing they waited, and long, at the wellknown bars of the farm-yard,
Waited and looked in vain for the voice and the hand of the milk maid.
Silence reigned in the streets; from the Church no Angelus sounded,
Rose no smoke from the roofs, and gleamed no lights from the windows."

For eight years—that is from 1755 to 1763—the deportation of the ill-fated Acadians continued at intervals. Of the 18,000 who peopled the Peninsula, Isthmus of Shediac, Prince Edward Island and Cape Breton, 14,000 were deported, and of this number no less than 8,000 perished. They were scattered upon the shores of Massachusetts, New York, Pennsylvania, Maryland and the Carolinas, among strangers whose doors and hearts in many instances were closed to their misfortunes by order of Lawrence to the Colonial governors. The goddess Juno, slighted in her beauty, pursued with vengeance the Trojan exiles upon the deep, but the cruel spirit of Lawrence, is much more relentless and vindictive, for it pursues his meek and despoiled victims into the very solitude of their exile. Yet this is the man whom Parkman whitewashes and defends. Parkman, whose glowing pages are the delight of thousands! Parkman who shared for a year the rude and uncivilized life of Indians, that he might the more accurately study their character for the pages of his history! Parkman who loved the heroic in either spiritual or physical order! With the real facts of Acadian expulsion and deportation before him, as found in the documents of the time the New England historian, who first conceived, under the shadow of Harvard, the idea of writing his ten volumes dealing with the life and fortunes of New France in the New World, blasts forever his reputation as a fair and impartial historian, that he may justify the conduct of the most brutal despot that ever disgraced the annals of Colonial America! It is any wonder that Laval University, Quebec, founded by the gift and grace of French genius and generosity, hesitated to place upon the brow of the New England story-teller a doctor's cap? It were, indeed, an honor ill-bestowed. Hannay is also a partisan; Murdoch, honest but weak; Haliburton, the distinguished author of *Sam Slick*, judicial and strong; Smith, Casgrain and Rameau, careful and painstaking. It is, however, to the MS. of the Rev. Andrew Brown, and the prolonged research and industry of Edward Richard that we owe the true story of the Acadian expulsion and deportation. Kingsford is but an echo of Hannay, and Parkman, while Professor Goldwin Smith reflects the three. The latter usually has the nightmare whenever a French Canadian or a Jesuit crosses his literary path. Yet, even the one time professor of Oxford is not the last to traduce the character of the Acadians.

Douglas Sladen, a wandering minstrel from Australia and a sometime sojourner in Japan, while taking a flying trip through Canada, and dining with some Maritime *literati*,

conceived the idea of adding his quota to the literature of this sad chapter in the history of our country. Here is a specimen of his contribution to the question taken from a page of his recent bulky work, entitled, "On and Off the Cars." It is very evident that our poetic pilgrim is "off" here. He is speaking of the Acadians: "These poor souls were as fond of their holdings as an Irish peasant"—this, by the way, of course, was a grave crime, seeing that Lawrence wished to settle his friends on their lands—"and had been rebellious, not from inclination, but because they were body and soul in the control of the Church, which was a mere machine in the hands of Abbé Le Loutre."

Mr. Richard spent years in research, consulting the archives of London, Paris and Halifax, ere he ventured to embody in book form the result of his painstaking labors, but Douglas Sladen needed no such research. Truth came to him by intuition and the grace of being a B. A., *Oxoniensis*, England.

Time, however, is fast vindicating the character of the peaceful and pious Acadians.

THOMAS O'HAGAN.

AN IMPORTANT DOCUMENT

The *Quebec Chronicle* of the 10th of February, under the heading of *Historical Discovery*, had the following information:

"A discovery of great importance to Canadian historical students has just been made here. A few days ago Mgr. Marois, vicar-general of the diocese of Quebec, while going through some old manuscripts in the archives of the Archevêché in Quebec city, discovered a document, in three parts, written in 1672 by Père François de Crépieul, a Jesuit missionary, who spent part of his life among the Montagnais Indians, in the neighborhood of the Saguenay river. Historians have believed this document to exist, because of allusions to it, and extracts from it, but for fifty years no trace of it could be found. Rochemonteix, the french historian of

the Jesuits, made a long and fruitless search for it throughout the archives and libraries of Canada, as did also Reuben Thwaites, secretary of the State Historical Society of Madison. Many other local historians of Quebec have likewise searched for this manuscript, but its whereabouts remained a mystery until last week, when it was so unexpectedly found by Mgr. Marois, who at once imparted the information to the Burrows Brothers Publishing Company, now engaged in bringing out a translation of the Jesuit "Relations". The first and the third parts of the document are written in Latin and entitled *Annotationes* and *Mortes Preciosæ*, while the second part, in French, is entitled *La Vie d'un Missionnaire Montagnais*. The importance of the document consists in the detailed manner in which Indian life, customs and characteristics are dealt with, on account of the fact that it is the only document of that century now extant dealing with the almost unknown tribe of Montagnais Indians".

This note attracted the attention of our bibliopole *par excellence*, Mr. Philéas Gagnon, who wrote the following letter to the *Chronicle* for the purpose of correcting the errors contained in the above quoted paragraph :

" SIR,—Allow me to make a few remarks concerning a supposed "Historical Discovery" made in the archives of the Bishop's Palace, which was mentioned yesterday in your interesting paper. These remarks will, I believe, re-establish things in their proper place :

" 1. The records of the Cardinal's Palace, Quebec, are very precious, though comparatively few. They have been scrupulously examined from time to time by competent men, and it is not at all probable that any real discovery could be made amongst them at this late date.

" 2. The said Montagnais manuscript is known to have been at the Archbishop's Palace for over thirty years, and the first page of each part of this volume bears upon the margin the signature of His Eminence Cardinal Taschereau, Archbishop of Quebec.

" 3. This relic of Father Crépieul occupies a place of honor in the library of the Palace, as I had the honor of seeing myself when I was fortunate enough to be allowed to cast a glance on these treasures.

" 4. The Catalogue of Indian manuscripts belonging to the Archbishop's Palace, prepared with great care in 1890, contains a minute and detailed description of this manuscript, which is bound in red morocco.

“ 5. Pilling, in his “Bibliography of the Algonquain Language”, did not publish the description of this manuscript, although he had it in his possession, because, properly speaking, it is not a “manuscript of Algonquain Language.”

“ 6. This same Pilling, in the above cited work, mentions, at page 281, an “*Indian Alphabet making one sheet quarto*” which Father Labrosse had caused to be printed in Quebec, and of which only one copy is known, that of the Cardinal’s Palace, which forms part of the very Montagnais manuscript to which it is annexed.

“ Pilling publishes a *fac-simile* of this same alphabet from a counter-drawing made at the Archbishop’s Palace.

“ 7. The *Rapports sur les Missions du diocèse de Québec*, in Nos. 16 and 17 of the years 1864 and 1866 reproduce the greatest part of this Montagnais manuscript. The same *Rapports* published historical notices on the missions of Tadousac and Chicoutimi, and the author often refers his readers to the “Montagnais MSS.”—the title by which this volume has always been known.

“ 8. It is evident, consequently, that when Father Rochemontcix was in search of that document, he never applied to the Cardinal’s Palace, where he would most certainly have found it. Moreover, I have a perfect recollection that a friend of mine once took a rapid glance at said manuscript, which he wished to convey to the same Father Rochemontcix.

9. The Librarian of the Laval University, Quebec, who so generously contributes to the new publication of the *Relations des Jésuites*, after having acquired the certitude of the existence of this document at the Archbishop’s Palace, intended to notify Mr. Thwaites of it, and that a year ago”.



BIBLIOTHECA CANADENSIS

NOTES POUR SERVIR A LA BIBLIOGRAPHIE DU CANADA (1)

TANGUAY.—Certificats de cours complet d'études de littérature, de philosophie et de théologie de M. Georges-B. Tanguay, ex-ecl. Contenant trois certificats autographes de la plus haute importance, l'un écrit par le recteur de l'Université Laval et supérieur du séminaire de Québec, ainsi que deux autres, l'un du supérieur du collège de Nicolet, et l'autre du directeur du séminaire des Trois-Rivières. *Québec*, 1881.

*** In-16, 5 $\frac{3}{4}$ x 4 $\frac{1}{2}$, 13 p., une planche d'autographes.

WITHROW (William H.).—A popular history of the Dominion of Canada from the Discovery of America to the present time, including a history of the Provinces of Ontario, Quebec, Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island, British Colombia, Manitoba, and the North West Territory; and of the Island of Newfoundland. . . *Boston*, 1878.

*** In 8, 9 $\frac{1}{4}$ x 7 $\frac{1}{2}$, 616 p, portraits sur acier, cartes et nombreuses gravures sur acier.

NOUVELLE-FRANCE.—Documents historiques. Correspondance échangée entre les autorités françaises et les gouverneurs et intendants. Volume I. . . *Québec*, L.-J. Demers & Frère, 1893.

*** In-4, 11 $\frac{1}{2}$ x 9, 2 f. n. c., 244 p. Un volume seulement a été publié.

RICHARD (Edouard). — Acadia. Missing links of a lost chapter in American history, by an Acadian, ex-member of the House of Commons of Canada. *New York*, Home Book Company. *Montreal*, John Lowell & Son, 1895.

*** 2 vol. in-8, 9 $\frac{1}{2}$ x 6, vol. I, 392 p., portrait; vol. II, 384 p., carte.

LEMOINE (J.-M.). Saint-Augustin et son médecin dévoué. L'hon. Praxède LaRue, *Québec*, Léger Brousseau, 1895.

*** In-8, 9 $\frac{1}{2}$ x 6, 19 p., portrait. Tiré à 25 exemplaires.

(1) Voyez, pour ce qui a paru précédemment, le *Courrier du Livre*, vol. II, p. 272.

McGEE.—The poems of Thomas d'Arcy McGee. With copious notes. Also an introduction and biographical sketch, by Mrs. J. Sadlier. [Epigraphe] *New York: D. and J. Sadlier & Co., Boston:—P. H. Brady. Montreal:—Cor. Notre Dame and St. Francis Xavier street.* 1869.

*** In-12, 7 $\frac{3}{4}$ x 5 $\frac{1}{2}$, 612 p., portrait et autographe.

SHAW (Robert).—Existence and Deity illustrated and explained. *Montreal: Printed for the author.* 1872.

*** In-8, 10' x 6 $\frac{3}{4}$, 900 p., vignettes.

STIMSON (Rev. E.-R.).—History of the separation of Church and State in Canada. *Toronto,* 1887.

*** In-12, 7 $\frac{1}{2}$ x 5 $\frac{1}{2}$, 201 p.

THE LIFE OF REV. AMAND PARENT, the first French-Canadian ordained by the Methodist Church. Forty-seven years' experience in the Evangelical work in Canada. Thirty-one years in connection with the conference, and eight years among the Oka Indians. *Toronto. William Briggs,* 1887.

*** In-12, 7 $\frac{1}{2}$ x 5 $\frac{1}{2}$, 235 p., portraits et gravures.

L'HÉROÏNE chrétienne du Canada ou vie de Mlle Le Ber. *Villemarie: Chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame;* 1860.

*** In-12, 7 $\frac{3}{4}$ x 5 $\frac{1}{2}$, XXVIII-404 p., portrait et carte. Imprimé par John Lovell.

LEMOINE (J.-M.).—Les Oiseaux du Canada, d'après la nomenclature de Baird. 1ère partie. Seconde édition. *Québec, J.-T. Brousseau,* 1861.

*** In-12, 7 $\frac{1}{2}$ x 4 $\frac{1}{2}$, IV-164 p.

La collation ci-dessus est celle de la première page, celle de la couverture diffère légèrement. La première édition avait pour titre: *Ornithologie du Canada.* Elle fut publiée en deux parties: la première en 1860; la seconde en 1861. Dans cette seconde édition de la première partie, l'auteur a fait des corrections. La seconde partie n'a eu qu'une édition d'un millier d'exemplaires.

HIND (Henry Youle).—North-West Territory. Reports of Progress; together with a preliminary and general report on the Assiniboine and Saskatchewan exploring expedition, made under instruction from the Provincial Secretary, Canada. *Toronto, John Lovell,* 1859.

*** In-4, 13 $\frac{1}{2}$ x 10, 201 p., 8 cartes, 3 planches, nombreuses gravures. Ce rapport a été publié en français simultanément.

GILL (Charles).—Notes historiques | sur l'origine de | la famille Gill | De Saint-François du Lac et Saint-Thomas | de Pierreville | et | Histoire de ma propre famille | par | Charles Gill | Juge de la Cour Supérieure | *Montréal* | *Eusèbe Senécal & Fils, Imprimeurs-Éditeurs* | 20, rue Saint-Vincent | 1887.

*** In-16, 6½ x 4½, 96 p.

Tirage limité.

LAFLECHE (l'abbé L.).—Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille. *Montréal, Eusèbe Senécal, 1866.*

*** In-12, 7 x 4½, 268 p. Coté : \$1.50.

SAINTE-HYACINTHE.—Souvenir de la réunion générale des élèves du séminaire de St-Hyacinthe les 25 et 26 juin 1878. *St-Hyacinthe : Des presses à vapeur du " Courrier de St-Hyacinthe "*, 1878.

*** In-8, 8½ x 5½, 169 pages.

SAINTE-HYACINTHE.—Histoire du séminaire de Saint-Hyacinthe. Seconde partie. *St-Hyacinthe : Des presses à vapeur du " Courrier "*, 1879.

*** In-8, 8½ x 5½, 72 p.

Cette seconde partie est la suite du numéro précédent. Ces deux compilations semblent avoir été faites par M. l'abbé Girouard, qui étaient alors curé de Saint-Hyacinthe.

LETTRE | de | Monsieur | Laval, | ci-devant ministre | à Condé-sur-Noireau, | à ses anciens co-réligionnaires. | Réimprimé pour la seconde fois | sur l'édition de Paris, 1823. | *A Saint-Philippe* | *Chez Joseph Hébert, Imprimeur* | 1824.

*** In-16, 6¾ x 3¾, 52 p.

" Le prompt Débit de la première Edition, donnée il y a deux mois, engage l'Imprimeur à donner cette seconde Edition."

Cette seconde édition est suivie de la " Rétractation " de Paul Latour, qui se convertit au catholicisme à peu près à la même époque que M. Laval. Cette lettre est très bien faite. La première édition avait eu lieu la même année. Voyez Gagnon, No 2109.

BURTIN (R. P.).—Vie de Catherine Tekakwitha, vierge iroquoise, décédée en odeur de sainteté à l'ancien village du Sault Saint-Louis, le 17 avril 1680. *Québec, Léger Brousseau, 1894.*

*** In-16, 6½ x 4¾, X-93 p., portrait. Renferme le chant de guerre des Iroquois mis en musique.

- GAUVREAU (Charles-A.).—Nos paroisses. L'Isle-Verte. (Saint-Jean-Baptiste) *Lévis* : Mercier & Cie, 1889.
*** In-16, 6½ x 4½, 250 p.
- [CAUCHON (Joseph)].—Étude sur l'Union projetée des Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord. (Reproduite du "Journal de Québec".) *Québec* : Augustin Côté et Cie, 1858.
*** In-8, 9 x 6, 36 p.
- GAGNON (Alphonse).—Études archéologiques et variétés. *Lévis*, Mercier & Cie., 1894.
*** In-12, 7½ x 4½, 380 pages.
- [MORGAN (Henry J.)].—The Tour of H. R. H. the Prince of Wales through British America and the United States. By A British Canadian. *Montreal* : John Lovell, 1860.
*** In-8, 8½ x 6, 271 p., portrait. Coté : \$2.50.
- DOHERTY.—Principal English writings of the Rev. P. J. Doherty, prefaced by a sketch of his life. *Québec*, L. H. Huot, 1878.
*** In-12, 7½ x 4½, 237 p., portrait.
- TURCOTTE (L.-P.).—Les Archives du Canada. Conférence prononcée à la Convention Littéraire d'Ottawa, le 25 octobre 1877. *Québec*, A. Côté et Cie., 1877.
*** In-8, 9 x 6, 15 p.
- CASGRAIN (l'abbé H.-R.).—Les Sulpiciens et les prêtres des Missions-Étrangères, en Acadie. (1676-1762). *Québec*, Pruneau & Kirouac, 1897.
*** In-8, 9 x 6, 462 p., carte.
- MONONGAHÉLA DE BEAUJEU.—Le Héros de la Monongahéla. Esquisse historique. *Montréal*, Desaulniers & Cie, 1892.
*** In-8, 9 x 6, 26 p., portrait.
Collection Monongahéla de Beaujeu, No 2.
- ROBERTSON.—L'Histoire de l'Amérique. Traduite de l'Anglois. *A Paris*, M. DCC. LXXVIII.
*** In-16, 6¾ x 4½, 4 vol. ; vol. I, 400 p., 2 cartes ; vol. II, 653 p. ; vol. III, 586 p. ; vol. IV, 433 p., 6 p. d'errata.
- BONNYCASTLE (Sir Richard-H.).—The Canadas in 1841. *London*, 1841.
*** In-12, 2 vol., 8½ x 5½ ; vol. I, XIII-348 p., 1 gravure frontispice, 3 vignettes, 1 carte ; vol. II, VI-338 p., 1 gravure frontispice, 8 vignettes.

TASCHEREAU.—Branche aînée | de la | Famille Tasche-
reau | en Canada.—*S. l. n. d.*

*** In-12, 8½ x 6½, 33 p.

Tiré à petit nombre pour la famille.

DE CAZES (Paul).—Observations sur l'étude archéologique
du Dr Dionne. *Montréal, Ateliers de "l'Etendard"*,
1891.

*** In-8, 9 x 6, 7 p.

ROBERTSON (WILLIAM).—The History of America.
The thirteenth edition. In which is included the Pos-
thumous Volume, containing the History of Virginia, to
the year 1668, and of New England, to the year 1652.
London, 1817.

*** In-12, 4 vol., 8½ x 5½; vol. I, LI-383p., 3 cartes :
vol. II, 432 p., 2 cartes; vol. III, 435 p., 1 carte;
vol. IV, 418 p.

DIXON (William Hepworth).—New America. Fifth edition,
revised. *London*: 1867.

*** In-8, 9 x 6½, 2 vol.; vol. I, XII-359 p., 4 gra-
vures; vol. II, VI-369 p., 4 gravures. Publié à \$7.50.

TREMENHERE (Hugh-Seymour). Notes on public subjects,
make during a tour in the United States and in Canada.
London, 1852.

*** In-12, 8½ x 5½, VI-320 p., carte.

FERLAND (Albert).—Mélodies poétiques. *Montréal, P. J.
Bédard*, 1893.

*** In-12, 7½ x 4¾, 141 p., portrait.

PETIT INTERMÉDIAIRE

RÉPONSES

FIRST MASONIC LODGE ON THE AMERICAN
CONTINENT, (61, vol. II, p. 258).—I found in the *Pro-
ceedings of the Grand Chapter of the Royal Arch Masons, of
Nova Scotia*, 1870-71, the following information relating to
what they claim to be the first Masonic Lodge on the
American Continent :

" Last year we expressed the fact that the Masonic records
of this ancient Province might afford some interesting and

useful information to the Craft at large. Through the kindness of Comp. J. D. Dash, P. H. P. of Royal Union Chapter, who has always taken a deep interest in the preservation of information in connection with the early history of the Craft in this Province, we have obtained the original Minute Book of the first Mark Lodge on this continent.

"Upon examining these old documents, they are found to range from November 16th, 1784, to April 25th, 1825, and refer to the Mark degree in St. Andrew's Lodge, No. 155 (now No. 1, R. N. S.), Artillery Lodge, No. 2 (now Virgin, No. 3, R. N. S.), and a Lodge No. 210, whose record has passed from the memory of all here.

"The Charter to St. Andrew's is a peculiarly interesting document, if only from bearing in three places the signature of Laurence Dermott."

Then follows the Charter, which is dated from London, the 26th of March, 1768.

The Charter authorises the formation of a Lodge of Free and Accepted Masons at the house (or at the sign, the document here is hard to decipher) of General Amherst, in the town of Halifax and Province of Nova Scotia, North America.

"It is know, continues the *Proceedings*, that most of the British officers then stationed here were Masons, and that, at a subsequent period, H. R. H. the Duke of Kent donated to the Craft a most valuable block in the heart of the city—alas! for its present size. Our "ancient brethren" must have called too often to refreshment and thereby consumed the patrimony. These and other facts lead some of our brethren to place the first readings in the words, whereas others, in view of the prevalent English custom of holding Lodges in Taverns, are inclined to adopt the second".

These *Proceedings* are signed by J. Conway Brown, who died on July 23rd. 1871, at the age of thirty years. He was a prominent Mason, if I can conclude the number of Masonic titles he held.—RAOUL RENAULT.

NAUFRAGE VIS-À-VIS LAPRAIRIE, EN 1819.—(62, vol. II, p. 299).—Mr. Joseph Faille writes to the *Courrier du Livre*, asking for the text of a "complainte", written in memory of the unfortunate persons who lost their lives by the upsetting and sinking of a boat between Montreal and Laprairie, in the year 1819. This disaster, by which 36 persons lost their lives, took place on the 16th of May, in the aforementioned year. The list of the victims and of the three (two men and a woman) who were rescued seems to indicate why Mr. Faille should be interested in the "complainte".

Early in the afternoon on the day in question, two boats, both heavily laden, left the Old Market ferry, under the command of one Joseph Ste. Marie, and the other, Louis Brosseau. The former made the traverse in safety, though after great exertions and no small risk. The other (Brosseau's) was seen to be laboring, and before help could reach her, the movement of the passengers upset her. Two men, François Faille and Pierre Le Micux, succeeding in regaining the boat, and in enabling a woman (the widow of Paul Lanctot) to scramble upon it with themselves. The rest of the passengers sank in a few minutes and were drowned. The survivors drenched and chilled, floated below St. Helen's island. About 9 o'clock they were picked up, humanely treated and next day conducted to their friends. Of those who perished the following belonged to the parish of St. Constant: Louis Faille, Pau. Pinconeau, the wife of Louis Brosseau, the wife of J. B. Prevost, Ant. Turangeau, Paul Lanctot (whose wife was saved), Susanna Barbeau, Joseph L'Amoureux, the wife of Augustin Bruneau, the wife of J. B. Pena, Romain Lesselin, the wife of Joseph Pominville, J. B. Brindamour and his mother, Ignace Payeur, the wife of Louis Hemar, the wife of François Viau, Augustin Dupuis, Michel Surprenant, the wife of J. B. Tugas, François Quertier, Antoine Longtin, Antoine Gamelin, J. B. Decarie, the wife of François Parent and the widow Clermont. Louis Brosseau belonged to the parish of Laprairie, Nicholas Grégoire and M. Papineau, belonged to the parish of Chateauguay, Ignace Dupuis and daughter, J. B. Plaque, Joseph L'Amoureux, Louis Guvai, and the wife of François Longtin, belonged to the parish of Saint Philippe. There are two very different accounts of the circumstances under which the catastrophe took place. One is that which was communicated by Mrs. Lanctot to those who conversed with her after her rescue. She said that nearly all the men were intoxicated. Her husband for a time clung to the upset boat, but, like several others, was unable to retain his hold. Her impression was that there were about 60 persons aboard. She was sure there were more than forty. The other statement was furnished Mr. S. C. Blyth, of St. Constant. He said that it was worth remembering in connection with the catastrophe, that before the accident, the passengers had addressed themselves earnestly to prayer. The Litany of the Blessed Virgin was recited by François Quertier, schoolmaster of St. Constant, and the responses were made by the passengers.—R. V.

*** Nous donnerons, dans notre prochaine livraison, d'autres détails sur ce naufrage.

BIBLIOGRAPHIE

CANADIANA ET AMERICANA

HAWAII, our new Possessions. An account of Travels and Adventure, with sketches of the scenery, customs and manners, mythology and History of Hawaii to the present, and an appendix containing the treaty of annexation to the United States, by John R. Musick. Illustrated by Freeland A. Carter. *New York and London, Funk & Wagnalls Company.* Svo., cloth, XXII-524 p., ill. and maps. \$2.50.

“ Tho many books have been written about Hawaiian Islands, no American volume has appeared since the recent change in the order of things there,” says the author in his preface.

Mr. Musick has visited each the Hawaiian Island, he has seen every point of interest on them, and he claims to give a truthfull and unbiased representation of the country, its industries, resources and history.

His book is of unquestionable actuality and ought to be welcome by our readers. It is by far the most complete manual ever published on those interesting Islands.

THE COMPLETE POETICAL WORKS of Joaquim Miller. *San Francisco: The Whitaker & Ray Co.* Svo., cloth, XIV-330 p., portraits.

Joaquim Miller est suffisamment connu de nos lecteurs de langue anglaise. C'est pourquoi nous avons jugé préférable de faire une courte analyse de ses œuvres pour nos lecteurs français.

Miller n'est pas un poète académique, esclavage des règles de la versification ; il n'est pas non plus un chanteur remarquable destiné à passer à la postérité. Non ; mais son œuvre présente un ensemble de vigueur, d'originalité qui lui donne un attrait tout particulier. Il a une manière à lui d'exprimer ce qu'il ressent, de décrire ce qu'il voit, de chanter ce qui l'émeut et de pleurer ses deuils. Et c'est précisément cette tournure qui lui est propre qui donne un cachet tout distinctif à son œuvre.

Ses poèmes se lisent facilement, plusieurs mêmes sont très attachants.

VARIÉTÉS CANADIENNES, par Wilfrid Larose, avec une préface de M. . . Fréchette. *Montréal, Imprimerie de l'Institution des Sourds-Muets.* In-12, XVI-286 pages.

M. Wilfrid Larose, avocat au barreau de Montréal, vient

de publier, sous le titre de "Variétés Canadiennes", un volume de nouvelles et d'études pour lequel M. Louis Fréchette, lauréat de l'Académie française, a écrit une préface.

On éprouve un réel plaisir à lire ces pages où l'on trouve, dans un cadre pittoresque, des enseignements précieux. M. Larose a su faire passer dans ses récits un peu de son âme toute française et son livre tend vers un but très noble qu'on ne saurait trop louer. Mais, indépendamment de ces tendances patriotiques, les "Variétés canadiennes" ont un attrait d'une autre nature et qui en fait tout le charme.

Tour à tour conteur, philosophe et moraliste, M. Larose emploie toujours la même langue pure, simple et claire, qui fait, ainsi que le dit M. Fréchette, que "celui qui en lira les premières lignes est sûr d'aller jusqu'au bout".

Et si certains contes sont écrits en patois, il faut encore en remercier l'auteur, qui semble avoir tenu à nous initier ainsi plus complètement aux mœurs canadiennes, en sténographiant, pour ainsi dire, quelques scènes du pays qu'il habite, qu'il connaît si bien, et qu'il sait admirablement faire connaître.—(*La Patrie*).

ANNIVERSARY BOOK of the American Revolution, with quotations from American authors, compiled by Mary Shelley Peckin. *Cleveland, The Helman-Taylor Company*. 12mo., cloth, portrait, printed in black and red, gilt top.

ONTARIO, Premier Province of Canada. Description of the Province, Political Institutions, Natural Resources, Attractions for Tourist, Sportsman and Settler. *Toronto, Warwick Bro's & Rutter*. Svo., VII-159 p., map and numerous engravings.

THE YEARBOOK of British Columbia and Manual of Provincial Information, to which is added a chapter containing much special information respecting the Canadian Yukon and Northern Territory generally, by R. E. Gosnell. *Victoria, B. C.* Svo., cloth, 500 p., maps and numerous engravings.

LES DOMPTEURS DE LA MER. Les Normands en Amérique depuis le Xe jusqu'au XVe siècle. par Edmond Neukomm, illustrations de G. Roux. *Paris, J. Hetzel & Cie*. In-12, 360 p., ill.

DISCOURS SUR LA LOI DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE prononcé par l'honorable M. Chapais devant le Conseil Législatif, le 10 janvier 1898. *Québec, L.-J. Demers & Frère*. In-8, 15 p.

BEFORE THE COMING OF THE LOYALISTS, by C. Haight. *Toronto, Haight & Co.* Svo., 23 p.

MANUEL DES FAILLITES, comprenant le texte français et anglais des articles du Code de Procédure Civile sur la cessions de biens, etc., par J. L. Perron et Victor E. Mitchell. *Montréal: C. Thétout*. In-12, toile, XII-144 p., \$1.00.

UN DRAME AU LABRADOR, par Dr Eugène Dick. *Montréal, Leprohon & Leprohon*. In-12, 123 p., ill.

THE SQUIRREL HUNTERS OF OHIO: or, Glimpses of Pioneer Life, by N. E. Jones. *Cincinnati, The Robert Clarke Co.* 8vo., cloth, VIII, 363 p., ill.

The purpose of this volume is to call to mind the things in pioneer life which gave to the "Ohio man" national pre-eminence. "As an actor," writes Dr. Jones in his introduction, and interested witness of the marvelous changes which have occurred in the settlement and civilization of the "North-west Territory", the author places before the reader this book. Others have faithfully recorded the wars, bloodshed, victories, defeats, dangers and deaths it cost to subjugate the savage and establish the civilized. And it is as the gleaner follows the reapers and gathers in the wayward straws, that the author hopes to interest and entertain by picking up some of the fragments, that nothing may be lost which contributed to the elevation, pleasure, subsistence and safety of the pioneer or added attractiveness in his home during the rise of the first state in the great Empire of the North-west".

A MILE OF GOLD. Strange Adventures on the Yukon, by William H. Stanley. Illustrated with views taken on the spot. *Chicago, Laird & Lee*. 12mo., boards, 219 p., ill.

PUBLICATIONS DIVERSES

COURS ÉLÉMENTAIRE D'APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE. par Mgr M.-H. Rutten. *Société belge de Librairie, éditeurs, Bruxelles*. In-12, XVI-538 p.

"En rédigeant ce modeste essai d'apologétique chrétienne, dit l'auteur dans la préface de son ouvrage, c'est moins un livre de lecture qu'un manuel que nous avons eu l'intention d'offrir à la jeunesse de nos écoles. Dans ce travail, nous nous sommes avant tout proposé, non de plaire, mais d'instruire et d'être utile plus qu'agréable. Nous avons dû, dès lors, viser à lui donner comme qualités essentielles: la *clarté*, la *concision*, l'*exactitude*. C'est très spécialement dans ce but que nous avons cru devoir adopter la méthode qui procède par questions et par réponses".

Ces qualités, l'œuvre de Mgr Rutten les possède tout entières: la 10^e édition de cet important travail est là d'ailleurs qui plaide éloquemment en faveur de cet utile classique, hautement apprécié dans les séminaires, collèges et maisons d'instruction.

DIRECTOIRE PRATIQUE DU JEUNE CONFESSEUR, par Alexandre Ciolli. Traduit de l'italien par l'abbé Ph. Mazoyer. *Victor Retaux, éditeur, Paris.* 2 vol. in-12.

L'accueil que cet ouvrage a rencontré en Italie, où le *Directoire* du Chanoine Ciolli est en quelque sorte classique, a engagé l'éditeur à en donner une traduction française. L'auteur, du reste, est loin d'être un inconnu dans les séminaires de France : son opinion fait déjà autorité. La sûreté de la doctrine, la clarté de la méthode, la simplicité du style, l'exactitude minutieuse dans l'indication des auteurs cités, le choix extrêmement pratique des difficultés proposées et résolues, la manière originale dont les matières sont distribuées en chapitres et en paragraphes subdivisés eux-mêmes logiquement en *Principes, Conclusions* et *Doutes*, la sagesse des conseils, qui sont d'ailleurs le fruit d'une longue expérience du ministère—ces qualités et bien d'autres encore seront vite appréciées du clergé français. Le *Directoire pratique* est un excellent traité de *Théologie morale* que les professeurs seront heureux de mettre entre les mains des séminaristes, qui les étudieront avec plaisir, parce qu'ils y trouveront un résumé fort complet et très intéressant de toutes les questions ; mais c'est aussi—et peut-être surtout—le *Vade mecum* de tous prêtre appelé au difficile ministère des âmes par la confession et la direction.

THE VOYAGES AND ADVENTURES OF FERDINAND MENTEZ PINTO, the Portuguese. (Done into English by Henry Cogan) With an Introduction by Arminius Vambéry. *T. Fisher Unwin, Publisher, London.* In-8, cloth, XXXII-464 p., maps and engr. \$1.25.

Mentez Pinto is no ordinary adventurer. The account of his voyages is written by himself, and the work is still regarded as a classic by the Portuguese. It has been translated into almost every language ; some have read it enthusiastically, others have looked upon it as a tissue of lies. His partisan have had little difficulty in justifying their opinions, for there is a great fascination in his narrative ; the work has throughout an air of sincerity which prejudices one in the authors' favor, and it seems to reflect as a faithful mirror the character and behavior of the first conquerors of India. (Translated from Michaud's *Biographie Universelle*).

The book is well edited, with numerous engravings and maps, and is attractive.

L'ESCALADE DE GENEVE, par Charles Buet, *Paris, P. Téqui.* In-12, 266 pages.

UNE FILLE DE HENRI IV, par P. Delattre. *Paris, P. Téqui.* In-12, 337 pages.

LOIS ET USAGES DE LA NEUTRALITÉ d'après le droit international conventionnel et coutumier des Etats civilisés, par Richard Kleen. Tome premier : Principes fondamentaux, Devoirs des neutres. *Paris, A. Chevalier-Marscq & Cie.* Gr. in-8, XLX-660 p.

Cet ouvrage de droit international est fait avec talent et est appelé à définir, à l'appui des meilleures autorités, la politique des relations diplomatiques entre les diverses nations civilisées du globe. Ce premier volume, qu'il serait trop long d'étudier d'une manière approfondie, renferme les chapitres suivants : Livre premier : Notions de la neutralité ; Différentes espèces de neutralité ; Personnes ou sujets de la neutralité ; Fondement et but de la neutralité ; Conditions de la neutralité ; Etablissement, règlement et maintien de la neutralité ; Droit et devoir en neutralité. Livre deuxième : Devoirs des neutres en général ; Devoirs d'impartialité ; Devoirs d'abstention ; Aide et renfort à un belligérant ; Abus de territoire neutre ; Ingérence dans la guerre ou ses opérations.

Nous recommandons cet ouvrage à nos législateurs et à nos avocats.

CATALOGUE PRIX-COURANT de Timbres-poste, etc. *Paris, Th. Lemaire.* In-12, XII—659 p., nomb. vignettes.

THE SECOND FROGGY FAIRY BOOK, by Anthony J. Drexel Biddle. Illustrated by Ann Pennock. *Philadelphia, Drexel Biddle.* 12mo., cloth, 90 p., fully ill.

SHANTYTOWN SKETCHES, by Anthony J. Drexel Biddle. *Philadelphia, Drexel Biddle.* 16mo., cloth, 75 p.

THE MADEIRA ISLANDS, by Anthony J. Drexel Biddle. *Philadelphia, Drexel Biddle and Bradley Publishing Company.* 12mo., cloth, 111 p., 49 full page illustrations and 2 maps.

THE TRIAL AND DEATH OF JESUS CHRIST.—A Devotional History of our Lord's Passion, by James Stalker, D. D. *New York : American Tract Society.* Sm. 8vo., cloth, gilt top, XV-321 p., 12 full page photogravures.

L'EUROPE ILLUSTRÉE.—A travers la Hongrie. De Vienne à Budapest, par A. Imendörffer, W. Gerlai et J. Sziklay. *Zurich, Orell Füssli & Cie.* In-16, 68 p., 41 ill., 2 cartes.

WHERE BEAUTY IS and other poems, by Henry Johnson. *Brunswick, Maine, Byron Stevens.* 16mo., VIII-85., édition de luxe on hand made paper.